

Argent versus énergie fossile : Une bataille pour le contrôle du monde

Cet essai propose un cadre pour comprendre les racines idéologiques de la crise mondiale actuelle que je crois plus utile que l'opposition gauche / droite désormais fatiguée. J'utilise ce cadre pour articuler un point de vue sur les manœuvres politiques actuelles autour du Changement Climatique et du Pic du Pétrole. Développé à partir de la connaissance énergétique qui informe la Permaculture et les Scénarios Futurs, il tranche avec l'essentiel de la logique stratégique qui sous-tend l'activisme mainstream sur la question climatique. Comme notre travail sur les Scénarios Futurs, cet essai voudrait aider les activistes du climat et de la société à mieux éviter les obstacles qui entravent une action efficace dans cette époque chaotique.

La crise économique, énergétique et climatique en cours accuse un très vieux clivage dans la politique industrielle mondiale. Ce clivage sépare deux croyances fondamentales quant à ce qui constitue la source de la richesse : celle-ci procède-t-elle de la créativité et de l'ingéniosité humaine, ou bien du monde naturel ? Autrement dit : L'ingéniosité humaine est-elle la source ou un sous-produit de la puissance réelle ?

Je crois que les deux paradigmes alternatifs (et complémentaires) que soulèvent ces questions ont sans doute davantage façonné l'histoire du monde moderne que les deux idéologies politiques de la droite et de la gauche. J'identifie ces paradigmes de plus en plus polarisés par la formule suivante : conviction que la richesse et la puissance procèdent du "génie humain" d'un côté (c'est-à-dire "foi dans la capacité du génie humain à surmonter les limites physiques") ; ou conviction que la richesse et la puissance dépendent du contrôle des sous-sols, c'est-à-dire des ressources physiques, de l'autre¹.

Dans un monde de descente énergétique et de changement climatique, ces deux croyances se trompent l'une comme l'autre, et nous voyons de plus en plus les croyants de ces deux paradigmes se livrer une guerre futile pour le contrôle du monde.

Comprendre la nature de cette guerre idéologique est essentiel pour les activistes de l'environnement et de la politique, aussi important que de comprendre les bases

¹ Pour paraphraser la maxime fameuse de Mao Tse Tung, à savoir que "la puissance (politique) sort du canon d'un fusil".

scientifiques qui permettent d'expliquer le changement climatique et le pic du pétrole. Parce que cette faille et cette guerre idéologiques ont été peu et mal identifiées par les historiens et les politologues, on peut facilement courir à la conclusion que l'un de ces paradigmes est juste tandis que l'autre est létal, sans vraiment comprendre la nature et les implications respectives de ces deux idéologies.

Les activistes du climat en particulier tendent à considérer les industries des énergies fossiles comme leurs ennemies (coupables à la fois d'émettre des GES et de soutenir le climat scepticisme), et, à l'inverse, tous ceux qui acceptent le nouvel agenda de lutte contre le changement climatique comme des alliés. Je crois pour ma part que beaucoup des acteurs mondiaux qui promeuvent l'agenda climatique sont aussi dangereux que ceux qui nient cet agenda. Expliquons-nous.

Points-de-vue écologiques sur le génie humain

Je me dois d'abord de dire ma position dans cette alternative. Je crois que le pic actuel de la production de pétrole mondial représente en effet un pic de l'énergie nette pour l'humanité et que nous entrons dans une ère de « descente énergétique » chronique permanente. L'échelle de ce changement est sans précédent dans l'histoire humaine. Une transition vers un monde d'énergie déclinante réclame que se répande largement une certaine culture énergétique qui nous permette d'apprendre à faire avec moins et d'éviter de coûteuses erreurs que nous pourrions de moins en moins nous permettre. L'ère d'extraordinaire croissance et abondance énergétique a fait perdre aux populations et aux politiciens du monde industriel toute compréhension intuitive de l'énergie. En vertu de sa profusion, même, nous n'avons plus eu besoin d'apprécier ses nuances.

Tout, des écosystèmes aux économies humaines, peut être considéré en termes de flux d'énergie, et puisque l'énergie se comporte en vertu de lois universelles, on peut apprendre énormément de choses de la discipline qui les étudie. Une bonne partie de ce que j'ai enseigné dans et au-delà du mouvement de la permaculture au cours des trente dernières années a été consacré à développer ce sens et cette culture de l'énergie.

Quand un système quelconque – qu'il soit économique, biologique ou écologique – est alimenté par une quantité croissante d'énergie, on observe une augmentation de la complexité interne de ce système. Cela est vrai pour tous les systèmes écologiques, et les systèmes humains sont loin d'échapper à cette règle. Une diminution de la concentration de l'énergie ou du niveau des flux d'énergie se soldera par une complexité sociétale moindre, soit lentement soit à l'occasion d'événements catalyseurs – et potentiellement catastrophiques.

Aussi cet essai est-il plus sévère à l'égard de la foi illimitée dans la capacité de la créativité et l'innovation humaines à surmonter les limites physiques, qu'il ne l'est à l'égard de l'autre croyance, tout aussi erronée, selon laquelle la richesse est le produit de l'extraction, car si la seconde est en train de passer de mode, elle a au moins le mérite de reconnaître l'importance des ressources énergétiques.

La foi dans le génie humain

L'idée que l'ingéniosité humaine peut surmonter les limites physiques est très commune et répandue [quasi invétérée] dans la société.

Depuis l'époque des Lumières, la merveille d'une complexité technique et culturelle croissante a encouragé une sorte d'hubris de la créativité humaine qui s'est substituée à l'humilité des traditions spirituelles plus anciennes sur la puissance et les mystères de la nature.

Par exemple, beaucoup d'avocats de la justice sociale ou environnementale, comme beaucoup de bureaucrates ou de diplomates, croient que l'édiction de règles et de réglementations basées sur la négociation et le compromis sont des clés essentielles de la richesse collective et de son contrôle avisé. Les technologues, les éducateurs et les journalistes sont également portés à la croyance que la réflexion, la discussion et le débat sont la façon de résoudre les problèmes. Les économistes et les entrepreneurs ont tendance à partager cette foi dans l'ingéniosité humaine et ont puissamment contribué à mobiliser les instruments de la science pour créer de la richesse matérielle grâce à la production et les échanges marchands. Bien que ces points-de-vue ne soient pas sans vérité ni sans mérite, ils sont incomplets dans la mesure où ils ignorent la base énergétique qui les rend possibles.

La couronne de ce grand projet de la pensée des Lumières, – libérer l'humanité des caprices de la nature – revient aux banquiers, maîtres de la force magique qui fait fonctionner tout le système de la modernité industrielle : l'argent. Les banquiers et leurs armées d'employés dans les dédales florissants des économies de la finance, des assurances et de l'immobilier pensent qu'une croissance plus ou moins continue des valeurs et des dettes financières, contrôlée par la magie du marché, est le summum de l'évolution humaine. Aussi affichent-ils une foi quasi religieuse dans l'idée que la problématique énergie/environnement sera résolue grâce à l'habileté du marché à engendrer des innovations technologiques et organisationnelles qui contourneront les limites de la capacité de la nature à fournir des ressources essentielles et à absorber nos déchets.

Par exemple, lors d'une enquête sur la sécurité énergétique future de l'Australie, menée en 2007, le président d'ABARE, l'agence de prévision économique du gouvernement, fut questionné sur la confiance qu'il plaçait dans les forces du marché pour gérer les futures crises énergétiques. Il répliqua par la formule suivante : "si le prix des œufs monte suffisamment, les coqs pondront des œufs". S'il est probable qu'il ne la croit pas vraie à la lettre, il paraît bien penser qu'elle est métaphoriquement juste. Comme telle cette réplique fut une manifestation saisissante de la foi religieuse dans la capacité du marché à nous sauver, et un moment de profonde perplexité pour ceux qui, parmi les auditeurs de l'enquête du Sénat, avaient quelques notions sur l'énergie.

Notre monnaie et nos marchés sont les produits les plus complexes de cette foi invétérée dans le génie humain. Et dans l'exacte mesure où ses crédos fondateurs sont incomplets, son expression est extrêmement dangereuse.

L'Amour de l'argent

Il vaut la peine de rappeler le vieux dicton selon lequel c'est l'amour de l'argent, plutôt que l'argent lui-même, qui est la source de tous les maux du monde. Pour éclairer cette sagesse ancienne, l'amour de l'argent (la cupidité) fut autrefois identifié comme la source des innovations en argent générateur d'intérêt, lequel doit être remboursé par un surcroît d'extraction de richesse de la nature. Il est ironique de penser qu'ignorer ce tabou du prêt à intérêt de la tradition judéo-chrétienne fut l'un des facteurs qui précipita la civilisation occidentale dans la culture industrielle mondiale qu'elle est devenue. Pourquoi ironique ? Parce que cette décision de l'église (accepter les prêts à intérêt) fut précisément ce qui mina son pouvoir face au matérialisme rampant.

Au-delà de l'argent fructifiant basé sur la dette, la création des monnaies fiduciaire fut une expression extrême de l'amour de l'argent. Dans la plupart des sociétés de l'histoire, l'abstraction de l'argent était garantie par son équivalence en un bien de valeur durable et reconnue comme l'argent ou l'or. La monnaie fiduciaire tire sa valeur de l'ordre d'un souverain puissant et de la foi collective de la population. Son indépendance de tout stock de marchandises disponibles a beaucoup d'avantages dans les économies complexes et croissantes stabilisées par un fort pouvoir central. Cependant, les monnaies fiduciaires sont plus exposées à la cupidité et à la corruption systémiques du fait de la facilité à faire tourner la planche à billets et de toutes les variantes extraordinairement complexes de ce processus qui ont fait du dollar US la devise mondiale de facto depuis l'abandon de l'étalon or.

Ces instruments financiers complexes et la foi collective qui ont été la base de décennies de croissance économique rendent aussi nos systèmes économiques vulnérables à l'effondrement.

Une analyse de la situation énergétique mondiale laisse penser qu'une perte graduelle de complexité technique et culturelle est inévitable, mais certainement pas qu'un effondrement de la civilisation humaine le serait aussi. Je crois que la puissance incontrôlée de l'argent et des marchés nous conduit bien plus rapidement vers cet effondrement de la civilisation humaine que les défauts et impacts de toutes les activités ou technologies particulières qui consomment des combustibles fossiles.

L'activité fiévreuse de l'économie physique qui dégrade nos systèmes de survie est d'abord et surtout pilotée par un système monétaire dysfonctionnel, fondé sur la dette, qui ne peut lui-même survivre qu'en croissant.

Notre système monétaire, en vertu de mécanismes sur lesquels vous pouvez vous documenter ailleurs², exige une croissance constante pour éviter l'effondrement. Le système monétaire n'a pas de point mort, pas d'option stationnaire. Une masse monétaire croissante exige une augmentation correspondante d'extraction de ressources, sans quoi nous serions exposés à une inflation galopante. Ainsi l'amour de l'argent, procédant de cette foi plus fondamentale et plus répandue dans le génie humain, est-il devenu non seulement une source de corruption morale mais un suraccélérateur de l'effondrement écologique.

² Cf Chris Martenson, *The Crash Course, The Unsustainable Future of Our Economy, Energy, and Environment*, Wiley & Sons, 2011

Il est ironique – et tragique – que nos systèmes de comptabilité financière (censés nous fournir une évaluation numérique de la richesse dans le monde réel) soient devenus si déconnectés des effets dans le monde réel des valeurs et des actions qui prospèrent dans le monde virtuel. Si cet aveuglement ne nous surprend plus de la part des économistes et des banquiers, nous constatons que la conscience environnementale ne s'accompagne pas toujours d'une conscience énergétique, et que beaucoup d'activistes de l'environnement échouent à comprendre l'importance des limites énergétiques au grand projet humain dans sa quête de solutions politiquement acceptables au problème du climat.

L'histoire et l'économie de l'environnement³ ont fourni une jurisprudence grandissante pour renforcer le sentiment que la richesse réelle est un don de la nature. Les systèmes de comptabilité écologique qui fournissent des mesures chiffrées plus concrètes de la richesse réelle ont exercé une grande influence sur ma façon de comprendre comment le monde fonctionne réellement⁴. Malheureusement, ces disciplines académiques sont en jachère et restent ignorées dans un monde dominé d'un côté par la magie de l'argent et de l'autre par la dernière solution technologique qui permettra d'accélérer l'extraction des richesses de la nature.

La Richesse de la Nature

Si la foi dans le génie humain est sans doute le paradigme dominant, un nombre significatif de personnes influentes dans la société moderne embrasse la croyance opposée selon laquelle la richesse vient de la nature, dans laquelle j'inclus celle que la richesse vient des "trous dans le sol". Mais parce que très peu de gens, dans nos sociétés modernes urbanisées, ont une expérience intime de la façon dont nous dépendons des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables, la base intuitive de ces croyances ne fait que décliner depuis plusieurs siècles.

Les fermiers, les bucherons et les pêcheurs, tout comme les gens qui vivent à la campagne de façon tant soit peu autonome, adhèrent naturellement à cette vision du monde. Les mineurs et les ingénieurs dont les activités reposent sur l'exploitation des ressources non-renouvelables de la nature tendent également à y adhérer pour des raisons assez évidentes. Les militaires sont un autre secteur de la société où cette vision du monde est assez commune. Ceux qui reconnaissent cette puissance de la nature en concluent souvent que le pouvoir des armes est ce qui garantit le contrôle, en particulier celui des "trous dans le sol" qui fournissent l'énergie et les ressources matérielles hautement concentrées. À la différence des capitalistes et des socialistes, beaucoup de ceux qui croient que la puissance vient du sol s'inquiètent moins de savoir si l'ensemble du système est en croissance, en stagnation ou en déclin, que des moyens de rester en haut du magot, quelle que soit sa taille.

³ Le fameux historien américain Lewis Mumford fut l'un des fondateurs de cette discipline très éclairante. En dehors de Mumford, le livre de William Crosby, *Ecological Imperialism : European Expansion 900-1900*, a eu une grosse influence sur ma réflexion. Le livre d'histoire écologique le plus célèbre est celui de Jared Diamond, *Guns, Germs and Steel*.

⁴ Dans le champ de la comptabilité écologique, les travaux pionniers de HT Odum ont jeté les bases de la discipline dans les années 1960 et 1970. Je considère son développement plus tardif de la comptabilité énergétique comme la méthodologie la plus puissante (mais aussi la moins bien comprise) pour mesurer la richesse réelle des systèmes naturels et humains.

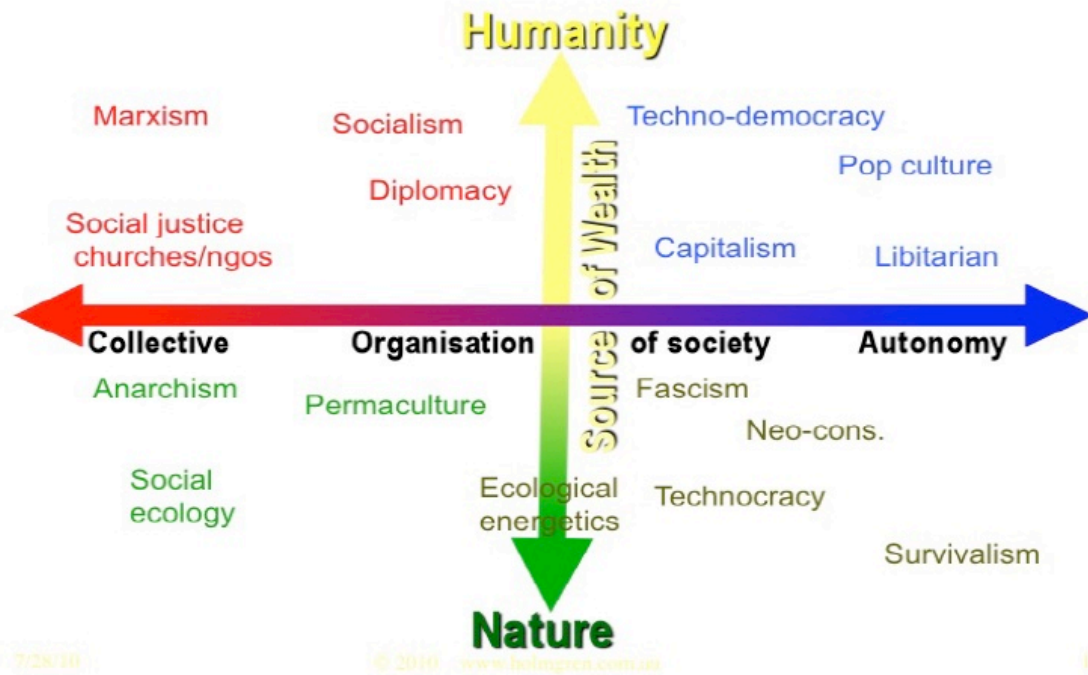
L'aspect le plus sombre de ce paradigme de la Nature comme source de la puissance est la conclusion qu'on en tire assez souvent, à savoir que la croissance démographique est le plus gros problème auquel l'humanité est confrontée, et que si celle-ci n'entreprend pas de s'autocontrôler, alors la Nature s'en chargera. Cette idée reste souvent muette, parce que dans une société dominée par le culte du génie humain, les discussions ouvertes sur le problème démographique sont un terrain moralement miné. Ceux qui l'abordent sont souvent accusés de brandir ou de soutenir des "solutions finales". Nous n'entendons pas discuter ici ce problème complexe de la démographie mais simplement signaler que les points-de-vue à ce sujet sont une pierre de touche de ce fossé idéologique sur l'origine de la richesse.

Les origines de la pensée et de l'activisme environnemental étaient aussi fortement ancrées dans l'idée que les humains sont au bout du compte gouvernés par les mêmes lois que le reste de la nature, et que la créativité humaine doit s'occuper d'apprendre à vivre d'après ces lois. Les pionniers de la pensée écologique qui soulignaient les limites environnementales furent souvent associés politiquement à la droite⁵, alors que le mouvement environnemental moderne est davantage caractérisé par une foi dans la capacité humaine de conserver et de répartir équitablement les bénéfices de la modernité industrielle (en se débarrassant de ses défauts).

Comme je l'ai fait remarquer, la foi dans le génie humain peut mettre en avant l'individu et la capacité à entreprendre (Droite), ou plutôt la capacité du collectif et de la coopération (Gauche). De la même façon, la foi dans le pouvoir de la Nature peut aboutir soit à la "survie du plus adapté" (Droite) soit au partage solidaire de ressources limitées (Gauche). Le diagramme suivant est une tentative de croiser cette nouvelle façon d'envisager notre paysage idéologique avec la vieille division Gauche/Droite. Les étiquettes idéologiques et culturelles que j'ai placées dans chacun des quatre quadrants sont très approximatives. D'autres pourraient contester et/ou repositionner ces étiquettes. Néanmoins, je crois que cette description graphique pourrait nous aider à renouveler un peu la façon de cartographier le paysage idéologique aujourd'hui.

⁵ Par exemple Edward Goldsmith, le fondateur du magazine *The Ecologist*, et auteur d'un livre fondamental, *The Way*.

Money vs Energy combined with Left vs Right politics



[Schéma : Le clivage Argent/Énergie croisé avec la division Gauche/Droite]

Réactions des intérêts de la finance et de l'énergie au pic du pétrole et au changement climatique

Le changement climatique est symptomatique des limites de la capacité de la nature à absorber nos déchets, et le pic du pétrole des limites de sa capacité à satisfaire les besoins humains.

La conscience climatique est bien plus répandue dans les médias et dans le public que la conscience du pic pétrolier, mais on note d'intéressantes différences quand on zoome sur ceux qui sont impliqués dans les industries de la finance et de l'énergie. Beaucoup de ceux qui sont dans les milieux de la finance et des marchés ont commencé à se rallier à la question climatique comme à un problème urgent qui pourrait être transformé en une nouvelle opportunité de croissance économique (ou d'économie verte). Les mêmes personnes sont en revanche beaucoup rétives à recourir ne serait-ce qu'à l'expression de pic pétrolier, et encore plus à reconnaître son imminence. Sans doute ce déni vient-il de l'intuition que lorsque les marchés admettront qu'une croissance future n'est plus possible, alors ce sera la fin de notre système de la monnaie fiduciaire basée sur la dette.

À l'inverse, la conscience et l'activisme du pic climatique sont d'abord venus des industries énergétiques elles-mêmes et continuent d'être associés autant à des cliques d'ingénieurs purs et durs qu'à de gentils écolos et gauchistes. En même temps, ces mêmes réalistes de l'énergie comptent parmi eux un nombre surprenant de climatosceptiques. Je crois que ces mêmes tendances idéologiques ont influencé la culture et les positions publiques des grosses entreprises qui dominent les industries de l'énergie et de la finance, et que cela

explique largement pourquoi les activistes du climat ont eu une attitude beaucoup plus accommodante avec les industries de la finance qu'avec celles de l'énergie⁶.

En revanche, beaucoup d'experts et de vulgarisateurs du pic pétrolier voient un avenir radieux aux industries de l'énergie en raison de l'augmentation des prix, même en cas de chute de production. Aussi certains recommandent-ils l'investissement dans ces industries comme une protection contre les temps difficiles qui s'annoncent. Alors que ces points de vue ont pu faire débat parmi les activistes du Pic Pétrolier au cours de la dernière décennie, une critique cinglante des secteurs de la finance fait au contraire consensus parmi eux. Au cours des cinq années au moins qui ont précédé la crise financière mondiale de 2008, les économies virtuelles insoutenables de l'immobilier, de la banque et des marchés dérivés ont fait l'objet d'énormément d'études, d'analyses et de débats sur les forums internet dédiés au pic pétrolier. Par exemple, le *Cours sur l'effondrement* de Chris Martenson a été une source majeure d'information et d'analyse sur le château de cartes financier au prisme des savoirs de l'énergie et du pic pétrolier⁷.

Histoire respectueuse des cultes de l'énergie...

Pour comprendre la façon dont le conflit entre la finance et l'énergie dans la société moderne façonne la crise climatique, énergétique et économique, il faut examiner ses origines historiques. Je crois que cet examen au prisme de l'écologie fait partie d'un processus plus large au moyen duquel nous commençons à produire un nouveau récit des transformations de l'homme qui correspond au futur de la descente énergétique après les combustibles fossiles.

On peut repérer l'ascendance de la première force – la croyance que la richesse vient des “trous dans la sol”, c'est-à-dire des ressources matérielles que nous extrayons de la Terre – chez les seigneurs féodaux qui régnaient sur des étendues de terres fertiles et de forêts productives qui étaient les sources premières de richesse matérielle avant les combustibles fossiles. Ces élites féodales avaient une connaissance intime des domaines qui étaient les sources de leur richesse et de leur pouvoir, et même s'ils tenaient la productivité de leur terre pour un don de Dieu, ils avaient une certaine conscience des questions énergétiques. Mais les succès des sociétés médiévales européennes fondées sur les ressources renouvelables de la terre, butèrent bientôt sur des limites écologiques qui se manifestèrent par le déclin des forêts, des guerres entre nations souveraines, et des épidémies (comme la Peste Noire).

Les États-Nations Européens s'affranchirent des limites naturelles imposées par leurs territoires agricoles et forestiers grâce à la découverte et la colonisation des Amériques. Le dépeuplement largement accidentel des Amériques dû aux “maladies de surpeuplement”⁸

⁶ Un exemple ancien fut l'étude de Greenpeace International de 1993 par Jeremy Leggett, sur la vulnérabilité des entreprises d'assurances au changement climatique, qui fut influente pour les pousser à utiliser leur pouvoir afin de contrer celui du lobby des énergies fossiles.

⁷ Cf le site : <https://peakprosperity.com>

⁸ C'est une expression qu'utilisent les historiens de l'environnement pour décrire les maladies telles que la variole, la rougeole et la tuberculose, qui se développèrent par suite de la domestication des animaux et de la promiscuité dans les villages et les villes basées sur l'agriculture.

que les Européens amenèrent avec eux fut sans doute le facteur déterminant qui permit à l'Espagne et au Portugal de développer des empires mondiaux qui devinrent un modèle pour l'expansion de la civilisation européenne. Un autre facteur important fut le bois d'œuvre de grande qualité utilisé pour construire les vaisseaux qui permirent le commerce transocéanique et une projection de la puissance à une échelle qui était inimaginable jusqu'alors⁹. La culture massive de nouvelles espèces végétales par des méthodes brutales et insoutenables (l'esclavage et la monoculture) permit de soutenir la surconsommation des centres métropolitains¹⁰.

Cette richesse coloniale jeta les bases de l'exploitation de l'énergie solaire passée, contenue dans les combustibles fossiles, qui se produisit plus tard, en particulier en Angleterre et en Allemagne qui devinrent les centres de la révolution industrielle.

... et de l'argent

Quant à l'ascendance de la seconde force, la croyance que le "génie humain" est la source de la richesse, on peut la faire remonter aux intellectuels et commerçants urbains des Lumières européennes qui pensaient que la créativité et l'organisation humaines étaient les facteurs clé de la création et du contrôle des richesses. Si c'est bien la richesse des terres colonisées qui alimenta l'expansion européenne, d'autres facteurs culturels liés à la religion (comme la réforme Protestante) et au capitalisme (comme les compagnies souveraines et la banque moderne) la facilitèrent considérablement. Les idées d'Adam Smith¹¹ et de quelques autres, qui célébraient la "main invisible du marché" et fustigeaient les économies des guildes médiévales comme entraves au progrès, jouèrent un rôle central dans cette thèse. Les guildes régulaient leurs commerces ou leurs professions respectives pour maintenir leurs traditions et des standards artisanaux de haute qualité, et pour décourager l'innovation radicale. Le fait que ces usages des guildes correspondaient à l'économie stationnaire du Moyen Age est une réalité qui a généralement échappé à la plupart des thuriféraires académiques des économies du marché libre et de la croissance continue¹².

Marx est bien entendu le grand contre-feu idéologique à l'adoration smithienne du rôle du capital dans la création de la richesse. Marx considérait que le travail de l'homme et sa faculté de coopération étaient les facteurs sous-évalués de la richesse que les capitalistes exploitaient pour convertir les ressources naturelles en richesse réelle. Je vois pour ma part le marxisme et les sociétés configurées sur ses principes (dans leurs variantes douces aussi bien que radicales) comme des expressions différentes de cette même tendance à croire que le travail humain, la créativité et l'organisation sont les sources de la richesse.

⁹ Peu après l'arrivée des Européens aux Amériques, La Havane devint le plus grand chantier naval du monde hispanique.

¹⁰ On peut défendre l'idée que c'est l'or et l'argent pillés des empires Aztèque et Inca qui stabilisa d'abord les systèmes monétaires chancelants de l'Espagne et du Portugal, mais sans les ressources plus basiques de la nourriture et des fibres tirées du sol, cet or et cet argent auraient conduit à un effondrement par inflation.

¹¹ Adam Smith, *La Richesse des Nations*.

¹² Cf l'essai de J. M. Greer, "How Relocalisation Worked", *Energy Bulletin* <http://www.energybulletin.net/50750>

Cette foi dans le “génie humain”, dans ses formes capitalistes aussi bien que socialistes, doit être considérée comme le levier de la croissance de la puissance économique européenne et de la complexité organisationnelle qui supplanta le vieux pouvoir féodal fondé sur la terre.

La richesse industrielle alimentée aux énergies fossiles

Cependant, la croyance que la richesse venait de la terre avait été puissamment renforcée par le processus de colonisation de nouvelles terres étrangères. Lorsque l’exploitation des sources traditionnelles de richesse terriennes et maritimes atteignit son zénith aux 18^e et 19^e siècles, le progrès technologique permit à la civilisation européenne d’accélérer encore sa croissance en exploitant les réserves d’énergie solaire ancienne concentrées dans les carburants fossiles. Cette puissance extraite des “trous dans le sol” fut l’énergie qui pilota la révolution industrielle, laquelle encouragea à son tour la croissance massive et toujours en cours de la démographie¹³ et de la transformation de la nature et de la société. Les études d’histoire de l’économie et de l’environnement donnent à penser que le destin des nations et des empires tend à être déterminé par ces facteurs, et qu’une histoire du pétrole au 20^e siècle est au moins aussi éclairante sur ses tenants et aboutissants qu’une étude des idéologies rivales du capitalisme, du fascisme et du marxisme.

Cette histoire peut être vue comme une pulsation entre des période de paix et de stabilité relatives dominées par les marchés et l’argent, et des périodes plus courtes de conflit dominées par des changement dans le contrôle des “trous dans le sol”¹⁴. Mais il est également vrai que ces deux tendances ont travaillé de conserve à maximiser la puissance de la civilisation industrielle occidentale et sa transformation en un système mondial qui a phagocyté toutes les traditions et cultures au cours des deux derniers siècles. Le système politique étatsunien d’après-guerre a représenté une forte synergie entre ces deux tendances. L’argent des exportations industrielles et pétrolières fut réinvesti, placé et prêté pour faire des États-Unis l’économie de crédit la plus importante du monde et le centre de la finance mondiale. Cette synergie commença à se fissurer lorsque la production pétrolière étasunienne atteint son pic en 1970, même si l’on ne s’en rendit pas vraiment compte pendant encore une décennie ; et même si aujourd’hui encore on ne prend pas toute la mesure du phénomène dans le bouleversement de la géopolitique.

Le Conflit entre l’argent et l’énergie

Ce qui m’intéresse ici est le conflit croissant entre ces deux tendances à mesure que les contradictions inhérentes à la culture industrielle mondiale s’intensifient. Ces conflits s’expriment souvent dans les positions prises par les structures les plus concrètes de la culture industrielle tels que les états-nations, les partis politiques, les grosses entreprises, les institutions internationales et les organisations non-gouvernementales dans notre monde.

¹³ Il s’agit d’un euphémisme car on a calculé que la moitié des protéines de la biomasse humaine fut créée en utilisant l’azote issu du procédé Haber Bosch qui utilise de grandes quantités de carburants fossiles pour créer des engrais azotés, lesquels boostèrent la production de nourriture pour faire croître la biomasse humaine à plus de six milliards d’unités.

¹⁴ Le brillant “A Short History of Oil” (2006) du comédien Robert Newman offre un point de vue divertissant sur la base économique de la guerre tout au long du 20^e siècle, y compris l’invasion récente de l’Iraq par les puissances occidentales, et sa connexion avec la fin prochaine de l’ère du pétrole : https://www.movieberry.com/robert_newman_s_history_of_oil/

En 1971, le Président Nixon, abandonna l'indexation du dollar américain sur les réserves d'or, qui lui avait conservé son statut de monnaie mondiale de facto. Les économistes ont généralement interprété cette décision comme un ajustement pragmatique nécessaire des systèmes monétaires. Cependant, beaucoup de gens crurent implicitement que la réserve d'or n'était plus nécessaire parce que la production pétrolière américaine tenait lieu d'assise pour le dollar. Rétrospectivement, on peut maintenant voir que l'abandon de la l'assise de l'or coïncida avec le pic pétrolier et avec le déclin permanent des USA de leur statut de plus grand producteur de pétrole. Désormais le dollar US était devenu une monnaie "fiduciaire" soutenue par la puissance souveraine et par la foi collective plutôt qu'une monnaie réelle assise sur une richesse matérielle.

La montée en régime de l'OPEC, et en particulier de l'Arabie Saoudite comme "producteur stratégique"¹⁵ [*swing producer*] représenta un défi fondamental pour les systèmes économiques et monétaires chancelants des puissances occidentales pendant les années 1970. Les décisions de l'OPEC qui précipitèrent les crises énergétiques de 1973 et 1979 peuvent être interprétées comme des tentatives prématurées par les forces du réalisme énergétique de reprendre l'avantage sur les maîtres de la finance, qui ne se répétèrent plus ensuite jusqu'à ce que nationalisme des ressources ne refasse surface récemment.

Le rationalisme économique

Au cours des années 1980 et 1990 le pouvoir glissant de la finance joua un rôle puissant pour remettre à leur place les nations souveraines détentrices de "trous dans le sol". Tout d'abord, le recyclage des pétrodollars via la Banque Mondiale finança des projets de développement dans le tiers monde qui inondèrent encore davantage les marchés mondiaux de produits bon marché et augmentèrent la richesse des pays consommateurs grâce aux remboursements de dette des pays pauvres qui se poursuivent chaque année depuis 1983.

En même temps, le rationalisme économique de la révolution Reagano-Thatcherienne du début des années 1980 rechargea les économies anglo-américaines pour trois nouvelles décennies de consommation par endettement au prix d'une contraction du capital social. A mesure que les multinationales délocalisaient la production industrielle vers les pays en développement avec une main d'œuvre bon marché, de nouvelles économies de service se développèrent en Occident pour maintenir l'illusion d'une croissance perpétuelle. Les "industries" de l'immobilier, de l'assurance, de l'investissement et de la finance élargirent l'emploi et la richesse théorique. Les femmes rejoignirent la force de travail pour aider à payer les créances hypothécaires croissantes et soutenir la hausse des habitudes de consommation personnelles. Un effondrement quasi complet de l'économie domestique¹⁶

¹⁵ Un *swing producer* a suffisamment de réserves et d'entregent économique pour ouvrir et fermer les robinets afin de réguler le prix du pétrole et d'éviter qu'il fluctue trop, avec pour effet d'empêcher une croissance économique continue basée sur le pétrole. Le premier *swing producer* mondial fut la Standard Oil contrôlée par Rockefeller, mais après que la législation anti-trust ait conduit au démantèlement de la Standard Oil en "Sept Sœurs" (1911), le rôle de *swing producer* échoua à une entreprise quasi gouvernementale : la East Texas Railroad Commission qui contrôlait le transport du pétrole des plus importants champs pétrolifères des États-Unis.

¹⁶ L'économie domestique qui cultivait, conservait et préparait la nourriture, entretenait la santé, éduquait et élevait les enfants, mais accomplissait aussi toutes sortes d'autres fonctions essentielles, a plus ou moins

s'ensuivit. L'essentiel de la croissance des industries du fast food, des services à domicile, des gardes d'enfants et du divertissement refléta cette transition de l'autonomie domestique non-monnaire vers les économies formelles et taxables dominées par les entreprises. Les dysfonctionnements psychologiques et sociaux augmentèrent le recours à des professionnels de santé, d'aide sociale et d'éducation aussi bien qu'à ceux du contrôle policier et des services de sécurité pour gérer les problèmes – réels ou imaginaires – d'addiction, de violence familiale et de fragmentation sociale,

La révolution des technologies de l'information donna enfin sa pleine mesure à l'embarquée vers une économie mondialisée dominée par les grosses entreprises, mais ce furent surtout les économies virtuelles galopantes de la finance et des services d'investissement qui profitèrent de cette révolution technologique. Alors que l'on a fait tout un foin du potentiel de libération des réseaux sociaux et de l'individu qui émergea ensuite après le passage du millénaire, une quantité bien plus grande de la capacité des réseaux est absorbée par le porno plutôt que par Wikipédia, et le démantèlement des communautés de lieu et l'isolement des individus dépassent sans doute largement les bénéfices des réseaux de communauté extraordinaires mais fragiles rendus possibles par internet. Tous ces processus ont élargi le pouvoir de l'argent et diminué la conscience du rôle de l'énergie dans l'alimentation de la machine de la croissance économique.

Le rôle caché de l'énergie

Du côté de l'énergie, plusieurs facteurs critiques expliquent la puissance et la croissance continue du capitalisme. D'abord, les flux de pétrole et de gaz provenant des immenses champs de la mer de Nord et du versant nord de l'Alaska permirent de maintenir des prix modestes de l'énergie dans les années 1980 et de réduire la dépendance de du Royaume Uni et des États-Unis aux importations.

L'effondrement de l'Union Soviétique à la fin des années 1980 fut largement décrite dans l'Occident comme le triomphe du capitalisme de marché sur les économies socialistes à planification centrale. Les experts du pic pétrolier ont depuis pointé le pic de la production et des exportations de pétrole soviétique, combiné aux prix bas, comme ayant pu être la cause déterminante de l'implosion étonnante de l'empire soviétique. On peut même interpréter le fiasco en Afghanistan dans les années 1980 comme une tentative ratée d'empêcher les forces du fondamentalisme pan-islamiste de contaminer les républiques soviétiques d'Asie centrale où résidaient les meilleurs espoirs d'augmenter la production de pétrole et de gaz.

Il est assez clair que la domination de l'Occident sur l'OPEC, la Russie et les républiques d'Asie Centrale renforça la foi dans le contrôle des marchés sur les ressources brutes des trous dans le sol. Dans les années 1990, une étude¹⁷ suggérant que les que les pays riches en ressources tendaient davantage à avoir des économies dysfonctionnelles, des

constamment décliné depuis le début de la révolution industrielle. Dans les économies domestiques et communautaires, les relations fournissent la colle qui maintient l'économie et assure les transactions qui, dans l'économie formelle, sont lubrifiées par l'argent.

¹⁷ Richard M. Auty, *Sustaining Development in Mineral Economies: The Resource Curse Thesis*, Routledge, Londres 1993.

gouvernements corrompus et des conflits que les autres fut interprétée à tort comme démontrant à quel point les ressources étaient peu corrélées au progrès humain. L'autre explication du phénomène, à savoir qu'il était dû au contrôle hégémonique d'un ordre géopolitique oppressif par les pays consommateurs de ces ressources, fut moins entendue. Les deux interprétations renforcèrent cette croyance que la créativité humaine et l'argent prévalent sur la richesse en ressources. Cela fait partie de la mythologie de la modernité, à savoir que la ruse et l'astuce (du marchand urbain) l'emporte toujours sur le travail dur et honnête (du paysan).

Pic du pétrole et Nationalisme des ressources

Au tournant du millénaire, on vit de nouveaux facteurs entrer en jeu. L'augmentation des prix du pétrole, de la production de gaz et de la dépendance des pays européens vis-à-vis du gaz russe permit à l'économie et à la puissance politique russe de se réaffirmer. Avec Poutine, l'exploitation sauvage des ressources russes par les oligarques pour gaver l'occident fut remplacée par un regain de nationalisme russe¹⁸ qui choqua les multinationales et les médias occidentaux. Aux États-Unis, l'administration Bush, contrôlée par des magnats du pétrole et des stratèges militaires, écarta les diplomates et les banquiers qui avaient été aux commandes sous Clinton, et s'employa à contrôler les ressources pétrolières du Moyen Orient et les ressources gazières de l'Asie Centrale.

Le 11 septembre fut un feu vert pour arracher les démocraties occidentales à leur confiance paresseuse dans la sécurité des ressources en engageant une guerre totale. À en juger par leurs actions et leurs déclarations variées, il me semble que beaucoup des conseillers et acteurs clé de l'administration Bush¹⁹ étaient encore mieux au fait de la précarité des perspectives de la production mondiale de pétrole et de gaz dans les décennies à venir que les plus pessimistes et les plus ferrés des experts du Pic dont je suivais les travaux à la fin des années 1990.

Mais il serait faux de décrire l'administration Bush comme représentant juste les forces du réalisme énergétique, parce qu'à l'intérieur, les "mandarins" du Trésor et de la Réserve Fédérale eurent les coudées franches pour souffler la plus spectaculaire économie de bulle de toute l'histoire. Ces maîtres de la finance échafaudèrent des châteaux de cartes aux fantastiques proportions, fondés sur la spéculation immobilière et la consommation à crédit. L'effondrement partiel de cette économie de bulle fut sans doute la principale raison de la défaite de l'administration Bush, plus encore que l'oblitération des droits civils ou la transgression du droit international dans la poursuite de son invraisemblable "war on terror". Le timing de l'effondrement de la bulle permit de distraire les médias et le public du pic de la production pétrolière mondiale qui se produisit vraisemblablement au même moment, et de la contribution de la flambée des prix du pétrole (et des autres ressources) au déclenchement de la crise mondiale.

¹⁸ La puissance économique et géopolitique ascendante des exportateurs d'énergie tels que la Russie, le Brésil et même l'Australie peut être attribuée à l'effondrement du "marchés d'acheteurs" trentenaire où celui qui avait le plus de dollars emportait les ressources. La contraction des réserves et la hausse des prix donnent aux gouvernements souverains la capacité de dicter les termes de l'échange, et de bannir les exportations pour assurer que les marchés intérieurs soient servis les premiers.

¹⁹ Discours de Dick Cheney

Il se trouve en effet que le rapport de Novembre 2008 de l'Agence Internationale de l'Énergie²⁰ expliquait que le monde était déjà engagé dans une autre crise énergétique due à des problèmes d'approvisionnement (sans du reste mentionner le Pic du pétrole). Il utilisait une nouvelle méthode d'évaluation ascendante des réserves mondiales de pétrole que Fatih Birol, l'économiste en chef de l'AIE, signalait depuis longtemps comme susceptible de faire dérailler la planification "business as usual" des gouvernements. Avant même sa parution, la plupart des chercheurs du pic du pétrole avaient prévu que ce serait le cas, mais la focalisation des médias sur la crise financière mondiale permit aux gouvernements de persévérer dans leur déni de la crise de la fourniture énergétique mondiale.

Nouveaux espoirs tirés de vieilles recettes

On voit l'administration Obama mettre aux commandes beaucoup plus d'acteurs qui représentent le pouvoir du génie humain sur les dures limites de la nature. De nombreux activistes de l'environnement et des communautés ont salué ces changements, et en particulier la nomination de plus d'hommes et de femmes venus de la communauté scientifique à des postes de pouvoir et d'influence, mais il est intéressant de noter que ces changements n'ont pas inclus le limogeage de ceux qui étaient directement responsables de l'économie de bulle et de la crise financière qui en a résulté. En fait, une armée d'employés de Goldman Sachs est venue renforcer l'administration Obama pour superviser l'un des plus grands transferts de richesse du public et des petits opérateurs du système financier vers les plus gros. De même qu'on a pu voir l'administration Bush comme le véhicule d'une prise de pouvoir par les forces du "pétrole et des armes", je vois l'administration Obama comme celui d'une contre-prise de pouvoir par les "maîtres de la finance".

Pour passer des États-Unis au Moyen-Orient, Dubaï a généré une richesse fabuleuse à partir d'un immobilier urbain construit sur les sables du désert (et sur des îles artificielles à figures d'icônes dans le golfe Persique) pour créer une sorte de Disneyland sous stéroïdes, tout cela en moins de dix ans. Mais la crise financière mondiale fit craindre un défaut de la dette souveraine sur ce château de carte immobilier. Bien sûr, Abu Dhabi, le plus grand des sept Émirats qui composent cette nation très riche du Moyen Orient, les Émirats Arabes Unis, fournit sa caution, assise sur ses réserves et sa production pétrolières²¹. On ignore ce que furent les tractations en coulisse mais on peut supposer que cette caution représente une victoire des forces du pétrole sur celles de l'argent.

Dans la politique australienne, on voit les mêmes forces lutter pour le contrôle de ce pays. Je suspecte que Kevin Rudd, notre premier ministre récemment mis à pied, a, en tant que bureaucrate et diplomate, une foi profonde et viscérale dans la capacité humaine de créer le futur que nous voulons, et qu'il fut largement redevable aux "maîtres de la finance" pour la mettre en œuvre. Sur le changement climatique, sa confiance que les marchés fourniront la solution est conforme à ce qui était (avant Copenhague) un consensus émergent parmi les puissances occidentales. Quant à l'agenda de justice sociale pour des mesures "limiter et

²⁰ L'AIE a été créée par les nations importatrices après les embargos de l'OPEP des années 1970 pour fournir une information transparente sur les ressources énergétiques.

²¹ Les réserves prouvées des Émirats Arabes Unis sont officiellement les 6^e plus importantes au monde, mais Abu Dhabi détient environ 90 % du total, et Dubaï moins de 5%.

partager”²² qui amélioreraient certaines des injustices structurelles des modèles “limiter et commercer” dominants, il y avait peu de chance qu’il soit sérieusement examiné par le gouvernement étant donné qu’il mettrait sur la touche aussi bien les mineurs que les banquiers. La dernière décision fatale de Rudd fut d’essayer d’imposer une taxe sur les superprofits miniers afin de payer indirectement les contributions de beaucoup plus gros employeurs aux cotisations de retraite. On peut voir cette décision comme une tentative de transférer la richesse (et par conséquent le pouvoir) des miniers vers les banquiers.

Mais comme le premier ministre précédent John Howard l’avait dit si justement en 2003, l’Australie est l’une des superpuissances énergétiques émergentes²³. À l’intérieur du gouvernement actuel, le Ministre des Ressources et de l’Énergie, Martin Ferguson, représente le pouvoir des “trous dans le sol”. Les activistes et les lobbyistes du climat sont bien conscients du pouvoir que l’industrie du charbon et d’autres peuvent exercer pour empêcher le gouvernement travailliste de mettre en œuvre la transition vers une économie non carbonée en utilisant les mécanismes du marché.

Dans le Parti Libéral, la lutte entre les puissances de l’énergie et les puissances de l’argent a été tout aussi virulente avec la mise à pied du leader de l’opposition Malcolm Turnbull, banquier devenu politicien, directement lié à Goldman Sachs²⁴. Je ne veux pas dire que Turnbull ne se préoccupe pas authentiquement du Changement Climatique, mais il ne fait aucun doute qu’il représentait les forces qui profiteraient le plus d’une croissance explosive du marché des droits d’émissions²⁵. Le nouveau leader de l’opposition, Tony Abbot et son ancien porte-parole aux Finances Barnaby Joyce²⁶ pensaient qu’ils gagneraient les faveurs du public en ébréchant les maîtres de la finance comme les bénéficiaires principaux du commerce des émissions : une belle prise de pouvoir pour l’industrie du charbon et tous ceux qui sont liés aux “trous dans le sol”.

Quel que soit le parti qui gagnera les prochaines élections australiennes, il y a fort à parier que le prochain gouvernement sera davantage lié au pouvoir des miniers.

Le marché des émissions

Le débat sur la nécessité de décarboner l’économie mondiale voit les scientifiques et les activistes de l’environnement et de la justice sociale faire alliance avec les maîtres de la finance. S’agit-il d’un nécessaire pragmatisme politique pour atteindre un plus grand bien, ou d’une compromission folle avec un fauve blessé dans l’espoir que la bête les protégera contre les démons de l’industrie des combustibles fossiles ?

²² Où les crédits carbone sont distribués à la population nationale et mondiale tandis que les entreprises et les gouvernements doivent les acheter sur le marché.

²³ L’Australie est le plus gros exportateur de charbon au monde, sans parler de ses autres exportations croissantes de gaz naturel, d’uranium, de minerai de fer, de métaux non ferreux, terres rares et autres sources non renouvelables de richesse.

²⁴ Goldman Sachs se positionne comme le plus gros négociateur de carbone au monde.

²⁵ Le marché mondial du carbone atteignait déjà 126 milliards en 2008 soit douze fois sa taille de 2005 mais sa croissance a brutalement ralenti en l’absence d’un accord mondial, à Copenhague.

²⁶ Cf le commentaire de Joyce sur le site d’ABC : <https://www.abc.net.au/news/2009-12-07/27516>

Si nous acceptons l'idée que, sur le principe, nous devons limiter les émissions de carbone et les réduire drastiquement ensuite à mesure, alors les questions fondamentales sont de savoir comment allouer les droits à émettre et comment ces derniers pourraient être échangés pour correspondre aux capacités variées de réduire les émissions. Le modèle "limiter et partager" favorisé par les avocats de la justice sociale distribuerait les droits à émettre aux gens, ce qui impliquerait des réductions massives dans les pays riches alors que les plus pauvres pourraient au contraire augmenter les leurs progressivement.

L'approche "Limiter et commercer" défendue par les gouvernements les plus puissants distribuerait les crédits d'émissions aux entreprises au nom des gens. Du point de vue des banquiers, on peut faire confiance aux entreprises pour agir rationnellement, ce qui conduirait une allocation optimale et rapide des crédits d'émissions qui développerait et mettrait en œuvre efficacement des technologies bas-carbone. Les gens, en revanche, n'auraient pas tendance à se comporter rationnellement, et les banquiers auraient beaucoup plus de mal à contrôler et profiter du commerce de ces crédits.

Mais sans la moindre réforme des systèmes financiers, et sans la moindre sanction pour les responsables des bulles informatiques et immobilières aux États-Unis et ailleurs, que peut-on raisonnablement attendre de la croissance explosive d'un marché rendu encore plus confus du fait qu'il porte sur un gaz incolore et inodore qui est un mal environnemental (plutôt qu'un "bien" ou un service) ? Tout en reconnaissant la logique séduisante que des mécanismes de marché pourraient théoriquement jouer pour nous éloigner l'abîme climatique et énergétique, je crois malheureusement qu'il est très naïf de la part de ces scientifiques, écologistes et autres activistes, de croire que le marché des émissions pourrait aboutir à quoi que ce soit d'utile.

Ce qui me préoccupe n'est pas tant l'obscénité morale de banquiers super riches se taillant la part du lion dans le labyrinthe de transactions inévitablement complexes, que le fait qu'en visant des réductions réelles dans l'épuisement des ressources et les impacts environnementaux, le système sera corrompu par toutes sortes d'acteurs pensant qu'ils possèdent les actifs associés au marché. L'expression du "droit de faire tourner la planche à billets" deviendrait littéralement vraie, où des banquiers distribueraient des actifs qui seraient les négatifs virtuels de "maux" (les émissions) qui ne peuvent être évalués qu'au moyen d'une comptabilité complexe basée sur des systèmes tout aussi complexes de mesure des émissions et des captures de carbone : un véritable paradis pour la corruption.

Le système Européen d'échanges des droits à émettre qui fonctionne depuis de nombreuses années a totalement échoué à limiter réellement les émissions de GES.

À mesure que nous avancerons dans la crise en cours du climat, de l'énergie et de l'économie, notre capacité à mettre en œuvre une évaluation publique transparente des échanges d'émissions s'évaporerait aussi rapidement que le dioxyde de carbone peut s'échapper des puits de géoséquestration comme des forêts et des sols fragilisés.

La débâcle des crédits d'énergie renouvelable

Les quelques paragraphes qui suivent sur la débâcle du système des crédits d'énergie renouvelable (REC) s'adressent d'abord aux lecteurs Australiens, mais illustrent aussi la façon dont le marché du carbone conduira inévitablement à la corruption et à l'échec.

La vente des REC par les propriétaires de systèmes de panneaux solaires en toiture a au cours des années récentes aidé les fournisseurs d'électricité à atteindre les cibles fixées par les gouvernements sur l'énergie renouvelable. Le marché des REC a confirmé les fournisseurs d'électricité dans leur statut de propriétaires des puissances en énergie renouvelable alors même que les détenteurs des toitures solaires croyaient qu'ils étaient les propriétaires effectifs et moraux de l'énergie renouvelable. Le fait que les uns comme les autres croyaient détenir les actifs était trompeur, mais cela n'avait pas d'importance puisque les uns possédaient les droits légaux et financiers tandis que les autres se satisfaisaient de l'idée qu'ils en conservaient les droits moraux et émotionnels.

L'adoption rapide du dispositif par des citoyens qui voulaient participer à la lutte contre le changement climatique prit les gouvernements Howard et Rudd par surprise, et conduisit le ministre Peter Garrett à l'annuler, jetant le secteur émergent de l'industrie du panneau solaire dans la confusion. Le substitut bricolé consista à allouer quatre REC supplémentaires pour chaque REC réel assis sur la puissance effective en mégawatt. Ces REC fantômes, ou pour mieux dire bidons, furent un exemple classique d'inflation qui réduisit la valeur des REC existants. La planification (et parfois la viabilité) des projets de développement à grande échelle de production éolienne ou d'autres énergies renouvelables dépendait de ce que leurs GEC valent au moins 50 \$ par megawatt. Beaucoup furent donc arrêtés en attendant que le gouvernement vienne à leur rescousse. Que des bureaucrates aient pu proposer, et des politiciens mettre en œuvre une dévaluation aussi clairement dysfonctionnelle des actifs, dans un marché pourtant assez simple et concret de la production d'énergie renouvelable, ne laisse rien augurer de bon sur la façon dont un système de marché mondial des "maux" virtuels d'émissions carbonées pourrait fonctionner. Des renoncements à des coupes de forêt pluviale présentées comme compensations à la consommation et la pollution "business as usual" des pays riches sont l'un des résultats attendus de ce marché mondial. Mais ce sont ceux que nous ne pouvons pas encore imaginer qui m'inquiètent vraiment.

Le sommet de Copenhague doit être interprété comme une tentative ratée de convaincre les nations riches qui se chamaillent de s'entendre sur de nouvelles règles qui permettraient aux maîtres de la finance de créer le plus grand marché de toute l'histoire, dans l'espoir qu'il nous sauverait du désastre climatique. Le sabotage entrepris par les industries des combustibles fossiles a fonctionné, de sorte que le plan des banquiers a été mis en veilleuse. Et les derniers mouvements de l'administration Obama pour attaquer les pires excès de Goldman Sachs dans la création de produits financiers conçus pour échouer montrent que le vent est peut-être en train de tourner contre les maîtres de la finance.

Les derniers chocs politiques

On peut comprendre à cette lumière les dernières machinations de la politique australienne qui ont conduit à la mise à pied de Kevin Rudd en faveur de sa remplaçante, Julia Gillard. Je crois qu'il y a manifestement du vrai dans l'opinion courante selon laquelle ce fut une

manœuvre bien dans le style désormais présidentiel de la politique australienne pour choisir le leader le plus à même de faire réélire le gouvernement. Mais les protestations de l'industrie minière contre la nouvelle proposition de taxer les superprofits pour financer les retraites montre bien que cette dernière est une mesure de rétorsion imaginée par les forces de la finance contre les industries minières après l'échec de la CPRS. Dans ce contexte, le remplacement de Rudd par Gillard marque sans doute une nouvelle victoire des intérêts de l'énergie.

Permaculture : harmoniser le réalisme énergétique et la créativité du projet

Si mon analyse des forces essentielles qui opèrent derrière les machinations politiques actuelles présente peut-être un certain intérêt, mon ambition ne se limite pas à une analyse de salon. L'amour de l'argent et l'avidité énergétique sont tous deux des cancers monstrueux de notre culture. Nous devons mieux les comprendre l'un et l'autre de façon à prédire leurs évolutions et à profiler nos actions pour une transition résiliente vers une culture qui ne serait dominée ni par les énergies fossiles ni par l'argent. L'idée qu'il nous faudrait choisir de faire alliance avec l'un ou l'autre de ces dangereux monstres blessés est une impasse.

Mon but est de donner aux activistes environnementaux, aux entrepreneurs sociaux et aux humbles habitants les moyens d'être plus efficaces dans trois domaines d'action simultanés.

1. Aider leurs familles à survivre et à s'épanouir dans des temps chahutés.
2. Contribuer à une société meilleure que celle qui tend à se dessiner.
3. Contribuer à la préservation et au développement de savoir-faire qui seront utiles aux générations futures confrontées aux réalités de la descente énergétique.

Je vois la permaculture, en particulier lorsqu'elle est envisagée à travers ses principes éthiques et de conception, comme offrant un cadre pour créer cette culture, basé sur les cycles régénératifs de la nature. Quiconque connaît un peu l'éthique, les principes de conception et les stratégies de la permaculture comprendra que mon rejet symétrique des pouvoirs de l'énergie fossile et de l'argent ne signifie pas que je ne reconnaisse aucune vérité à ces tendances primaires qui gouvernent notre culture industrielle mondiale en déclin.

En utilisant l'expression de réalisme énergétique pour décrire l'une de ces forces, je reconnais que les composantes vivantes et non-vivantes de Gaïa sont les fondations de toute richesse humaine. En enseignant la permaculture j'ai toujours souligné que les combustibles fossiles ne sont pas mauvais mais un don de la nature que nous avons dilapidé. Les projets de terrassements en permaculture recourent à la puissance brute de machines fonctionnant aux énergies fossiles pour façonner la terre de façon à nous permettre d'augmenter la productivité biologique des paysages. Nous avons encore la chance unique de pouvoir utiliser cette énergie fossile pour créer ces structures que les futures générations pourront entretenir (au besoin manuellement).

En utilisant l'expression de "génie humain" pour décrire la créativité qui infuse des concepts aussi complexes que l'argent, je reconnais que la créativité et la flexibilité dont les humains peuvent faire usage pour s'adapter à des circonstances changeantes sont le meilleur atout

dont nous disposons. Alors que nous ne pouvons pas réécrire les lois de la thermodynamique qui limitent et façonnent les réalités humaines, nous avons la capacité remarquable de pouvoir transformer notre conception individuelle et collective de la réalité afin de faciliter plutôt que de freiner l'évolution culturelle. L'argent n'est qu'un dispositif mental collectif que nous pouvons réagencer intégralement pour qu'il corresponde aux réalités énergétiques et aux valeurs éthiques.

Les stratégies permaculturelles pour créer des économies domestiques et communautaires fonctionnant sur le don, le troc et les simples devises locales non porteuses d'intérêts, sont des exemples de la façon dont nous pouvons concevoir de nouvelles formes de monnaies qui permettent l'échange convenable de biens et de services au sein d'économies résilientes et relocalisées qui se développeront dans les marges abandonnées par les dinosaures de la culture industrielle mondiale déclinante.

Ne perdons pas nos forces ou nos émotions à espérer que l'un ou l'autre de ces dinosaures nous sauvera. Poursuivons plutôt nos travaux tout en gardant un œil d'aigle ouvert sur toutes les menaces qui pourraient nous venir des puissances de l'énergie fossile et de l'argent.

David Holmgren

Melliodora, solstice d'hiver 2010

Traduit de l'Australien par Sébastien Marot, Janvier 2023